

---

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Kinikinnick

Rollande Boivin

---

Volume 8, Number 3-4, Spring–Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6071ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Boivin, R. (1993). Kinikinnick. *Brèves littéraires*, 8(3-4), 25–30.

## ROLLANDE BOIVIN

### Kinikinnick \*

*Je danse au coin de la rue le soleil heurte l'or faux  
de mes poignets je suis la reine des gitans et des  
gitanes huit papillons bleus et verts virevoltent en  
même temps que moi imprimés dans le coton rouge  
de ma jupe ils ne me quittent pas me quittent pas  
me quittent pas*

*à mes pieds traîne une gibecière remplie d'écorces  
de vinaigrier du hart rouge des raisins d'ours et des  
feuilles de lédon du Groënland : le kinikinnick*

*kinikinnick ! la savane me monte au nez  
des odeurs de marécage des insectes emmêlés à  
ma chevelure leurs stridulations dans mon oreille  
un coup de frein bref la camionnette de mon père  
s'immobilise au bord du trottoir j'irai chez Anna*

*nous roulons vers la ville il grogne évoque le  
ménage la garde de mes frères mais au fond de  
son regard bleu acier je vois son contentement  
il aime Anna*

aux abords de la ville je le quitte il va vers son travail  
 je cours vers la maison d'Anna frappe trois coups  
 entre sans attendre la réponse vide le contenu de  
 ma gibecière sur le comptoir et crie : « Anna !  
 Anna ! j'apporte le kinikinnick ! »

je regarde Anna lentement sortir de la chambre  
 ses mains replacent le blanc chignon prestement  
 enlèvent le tablier cousu dans des sacs de sucre  
 elle ronde courbée le regard pâle semblable à  
 celui de mon père soulève un pan de ma jupe et  
 murmure : « c'est beau »

je la tire dans la cuisine présente une à une les  
 herbes en les identifiant les leçons de la savane  
 apprises auprès d'elle je n'ai pas oublié le thé du  
 Labrador on le fume enceinte mieux vaut le  
 boire aujourd'hui je veux voir flamber la savane  
 voyager sur les volutes de sa longue pipe en bois et  
 en ivoire mais elle dit : « après après le travail ! »

Anna renifle les plantes les rapaille emporte ma  
 cueillette trop fraîche au bout du corridor se re-  
 tourne me pointe avec son index un peu chevrotant  
 prend un air mystérieux pour dire : « attends  
 moi aussi j'ai quelque chose pour toi » elle  
 soulève une trappe descend l'escalier de bois grossier  
 et disparaît j'épie le bruit des pas n'entends plus  
 rien j'attends le temps s'étire je me balance  
 d'un pied à l'autre passe en revue les pipes en  
 parade sous l'armoire caresse fourneaux rugueux

ou luisants tuyaux jaunes bruns noirs manque  
à l'appel une pipe longue et mince en bois et ivoire

je cherche et trouve sur la tablette de l'horloge  
une photo métallique couleur café au lait Anna !  
vingt ans ? belle ! des traits fins les cheveux  
enroulés autour de la tête une robe de dentelle  
et taffetas un sac élégant pour aller danser  
elle ne regarde pas le photographe Anna les yeux  
tournés vers qui ?

bruit de trappe qu'on referme je glisse la photo entre  
ma culotte et ma jupe la tôle ne se froissera pas  
mais les coins me piquent un peu le ventre

Anna revient du bout du monde m'offre avec  
magnificence un panier rempli de prunes : «prends,  
dit-elle, c'est le fruit du soleil des terres du Sud !»  
elle a l'habitude des bleuets des atocas de la  
salsepareille et des quatre-temps

Anna veut ma jupe je lui prête en bougonnant  
j'enfile les culottes de son vieux me coiffe d'un  
chapeau de paille et glisse dans ma poche la  
photo de la reine des savanes à qui un prince  
étranger envoie les fruits de son royaume

agenouillée sur le plancher la reine étale ma jupe  
la pique avec une aiguille transporte des bouts de  
laine rouges bleus verts s'affaire encore autour  
d'un cadre de bois y attache un sac de patates

*le transperce avec un crochet dans ce cocon de jute  
naît un papillon bleu*

*du jus sur mes mains j'essuie ma bouche jette le  
dixième noyau de prune Anna commande enfin :  
«ma pipe ! dans le tiroir-là» j'y cours j'y vole  
tombent les herbes finement coupées dans le foyer  
d'ivoire Anna allume*

*les rêves et les images d'Anna passent au-dessus de  
moi dans les volutes de sa pipe j'inspire aspire et  
traverse avec elle le brûlé la savane le champ  
je suis Anna*

*quelqu'un prend ma main me donne un panier  
trop grand pour moi j'ai six ans une robe de coton  
touche mes chevilles j'ai des souliers en feutre noir  
attachés avec un bouton et des bas qui ravalent  
ma mère m'envoie dans le champ pour y ramasser  
la paille «ils ont fauché hier il n'y a plus rien»  
«va tu trouveras»*

*je marche en suivant la ligne jaune les pailles cou-  
pées piquent mes jambes des mottes de terre collent  
à mes souliers des grandes pailles au bord de la clô-  
ture pas capable de les arracher faut trouver celles  
qui ont échappé au râteau trois quatre cinq six !  
c'est pas beaucoup les insectes tournent autour de  
ma tête j'ai peur qu'ils entrent dans mon oreille  
il fait trop chaud le champ finit nulle part je monte  
sur les bosses du champ on dirait un gros chameau*

*couché dans le désert de pailles j'en vois plus loin  
un bon paquet ! j'ai soif ne peux pas marcher  
jusqu'au ruisseau à la maison de l'eau*

*pas assez de pailles pas assez maman dit :  
«il faut retourner» les pailles me piquent aussi les  
yeux me font pleurer en essuyant ma bouche  
je goûte la terre ressemble à du boudin noir avec  
des grumeaux et des grains de sable qui crissent  
sur les dents*

*je prends une paille sur le dessus du panier  
la mordille et marche vers ma maison  
plus chaude que le champ la maison déborde de  
pain maman de la farine dans ses cheveux blonds  
me coupe un gros morceau m'apporte un verre d'eau  
essuie mon visage et rit : «tu auras un chapeau»*

*on frappe à la porte Anna éteint sa pipe j'enlève  
mon chapeau de paille remets ma jupe mon père  
embrasse sa mère me ramène*

*la saison d'hiver éloigne Anna chez sa fille  
j'envoie du chocolat aux cerises avec caché sous  
la première rangée le kinikinnick haché fin  
j'ignore si elle a pu apporter sa pipe si elle a reçu  
mon paquet Anna a été malade Anna est morte  
je n'ai rien su on ne raconte rien aux gitanes de  
douze ans*

*dans le silence de l'hiver d'Anna je m'installe en  
tailleur sur le tapis rouge dans lequel elle a incrusté  
un papillon bleu je fume le kinikinnick*

---

\* Kinikinnick : mélange à fumer en langue montagnaise.